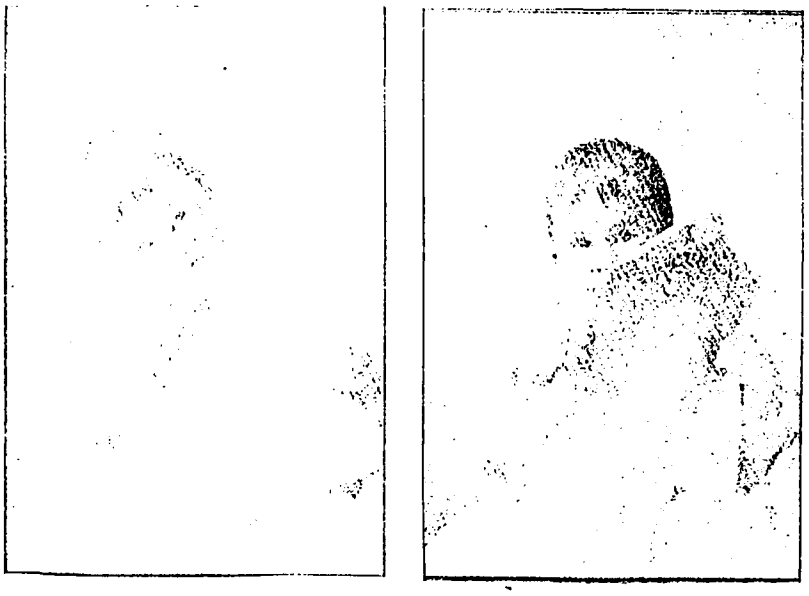
LES IDÉES DE Mr BÉBÉ



I
—Est-ce que ?...

II
...Pas possible !...

CONCOURS DE BÉBÉS

LE SAMEDI a décidé d'ouvrir, entre tous les bébés de ses lecteurs et abonnés, tant du Canada que de l'étranger, un concours d'une durée de *treize semaines* et pour lequel *quatre primes en argent*, de la valeur de

Cinquante dollars ($50)

Ving=cinq dollars ($25)

Quinze dollars ($15)

Dix dollars ($10)

sont, dès aujourd'hui, déposées à la *Banque d'Hochelaga.*

Le concours commencera *le 27 Mars* pour se terminer *le 7 Juin.*

Tout bébé de l'un ou l'autre sexe, *âgé de trois mois à deux ans*, est admis à concourir.

Placer sa photographie sous enveloppe avec, derrière, *les prénoms et âge de l'enfant, les noms et adresse de ses parents* et déposer aux bureaux du SAMEDI avec la suscription : " Concours de Bébés ".

Les portraits recevront, au fur et à mesure de leur réception, un numéro d'ordre sous lequel ils seront publiés dans le journal le SAMEDI.

Tout porteur d'un numéro du SAMEDI est, pendant les treize semaines que durera le concours et les deux semaines suivantes consacrées au balottage, admis à exprimer son vote à l'aide de coupons spéciaux insérés dans chacun des numéros du SAMEDI.

Il suffit de découper ces coupons, d'y inscrire, en toutes lettres, le numéro affecté au bébé qu'on veut favoriser et de les adresser, séparément ou en nombre, aux bureaux du SAMEDI L'enveloppe les contenant portera la mention : " Concours de Bébés ".

Ils seront reçus jusqu'au 1er Juillet. Dans le numéro suivant (8 Juillet) les résultats du concours seront publiés, ainsi qu'un médaillon réunissant les portraits et les noms des vainqueurs.

La première prime ($50) sera attribuée au bébé ayant réuni le plus de suffrages ; celles de $25, $15 et $10 aux trois autres, suivant le nombre des suffrages exprimés sur leurs noms.

Ces primes pourront être retirées de la banque par les parents des lauréats sur bon à toucher du SAMEDI remis contre justification d'identité de l'enfant, soit l'acte de baptême, certifié par deux témoins et visé par un juge de paix.

Mères Canadiennes ! ne laissez pas passer ce concours sans donner à votre bébé la chance de gagner une prime ; vous avez treize semaines pour vous y préparer.

LE SAMEDI.

L'énorme roue-balançoire qui tourne pour rien et sur laquelle on vole pour n'aller nulle part, voilà bien l'existence moderne.—JEAN RAMEAU.

VIEILLES CHANSONS

Une vieille chanson française qui réunit la gaieté et l'allure martiale au patriotisme.

C'était le lendemain de la prise de la Bastille, à l'heure où l'Europe des rois menaçait la France de l'invasion.

ON NE PEUT AVOIR TROP D'ENFANTS

AIR DE : *Cadet Roussel est bon enfant*

Un père avait dix-sept enfants (*bis*)
Braves, dispos et bien portants (*bis*).
V'là qu'un matin tout l'monde s'écrie :
L'ennemi menace la Patrie !
Y'a, y'a, y'a des moments
Où l'on n' peut avoir trop d'enfants !

Tout aussitôt les huit premiers (*bis*)
De laboureurs se font guerriers (*bis*)
Au combat rien n' les épouvante,
Mais pourtant le péril augmente !
Y'a, y'a, y'a des moments
Où l'on n' peut avoir trop d'enfants !

Les huit aut' frèr' prenant le mousquet (*bis*)
Tout d'une voix disent au cadet (*bis*),
Reste auprès du meilleur des pères,
Nous allons rejoindre nos huit frères !
Y'a, y'a, y'a des moments
Où l'on n' peut avoir trop d'enfants !

L' père qui s' voit seul avé l'cadet (*bis*)
Lui dit : " Cadet, fais ton paquet (*bis*),
Viens là-bas fair' le dix-septième,
Moi, je ferai le dix-huitième ! "
Y'a, y'a, y'a des moments
Où l'on n' peut avoir trop d'enfants !

C'te chanson qu' est un' vérité (*bis*)
Nous offre un' grande moralité (*bis*) :
Que notre mèr', c'est la Patrie,
Et qu' pour sauver c'te mèr' chérie
Y'a, y'a, y'a des moments
Où faut que l' père suiv' les enfants !

Voilà qui est certainement aussi beau que le " Romancero " espagnol, plein d'ironie gauloise et trouvant le moyen de faire rire tout en se maintenant dans la bonne note chauvine.

MAXIME PARR.

UNE PANIQUE EN CHEMIN DE FER

Placide, jeune provincial, revenait de Paris. Avant son départ, il avait acheté, au passage Vivienne, quelques-unes de ces baudruches, qui pliées, ne tiennent pas plus de place qu'un mouchoir de batiste, et qui, soufflées, deviennent grosses comme l'animal dont on leur a donné la forme. Cet achat était destiné à ses neveux ou à ses enfants.

Placide avait pour compagnons de voyage un vieux monsieur et une dame âgée.

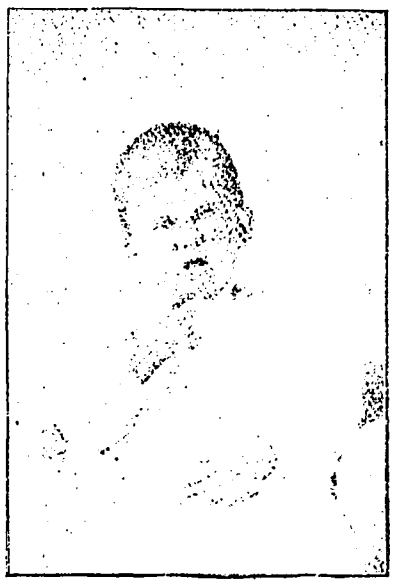
Ces deux personnages dormaient. Placide veillait.

" Au fait, dit-il, c'est comme si j'étais seul ; je vais essayer mes baudruches."

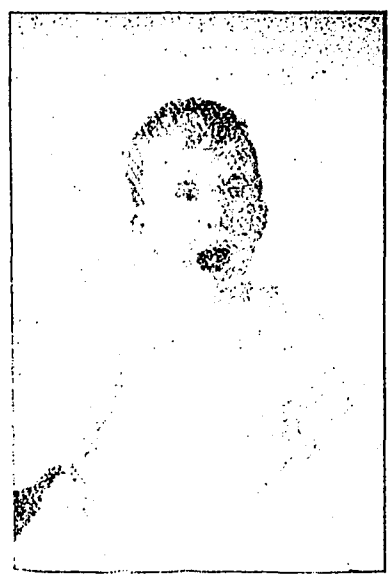
Puis il se met à souffler une vache. Lorsque la vache eut atteint sa véritable grosseur, ne pouvant contenir dans le compartiment, elle passa sa tête à la portière.

La dame s'éveille tout à coup et pousse un cri d'effroi. Le vieux monsieur, à son tour, s'écrie :

" Ah ! mon Dieu ! qui a mis cette vache ici ?...comment est-elle entrée ?...



III
...Mais enfin !...



IV
Ahaaaaah !...

Au secours !... au secours ! Monsieur, Monsieur, cet animal est-il à vous ?"

Placide ronflait comme une toupie d'Allemagne.

Les deux voyageurs, effrayés, se penchent à la portière et crient comme des brûlés :

" Arrêtez ! arrêtez ! il y a un taureau avec nous !... Conducteur ! mécanicien !... arrêtez, vous dis je ! un troupeau de bœufs traverse notre voiture. Au secours ! au secours ! "

Le train allait toujours... il s'engouffra dans un tunnel.

Les cris du vieux et de la vieille devenaient rauques et sourds.

Lorsque l'on revint à la lumière il n'y avait plus rien. Placide avait remis sa vache dans sa poche.

Le vieux monsieur et la vieille dame se demandèrent l'un à l'autre s'ils n'avaient pas perdu la raison.